

La Gazette de Sorel

Journal Semi-Quotidien Politique, Commercial, Agricole et Littéraire.

G. I. BARTHE, Prop.-Réd.

Publié dans les Intérêts du District de Richelieu.

J. A. CHENEVERT, Imprimeur.



Cie d'Assurance Agricole d'Ottawa.
CAPITAL: - - - - \$1,000,000

Dépôt payé au Gouvernement d'Ottawa
pour la sûreté des porteurs de police;
50,000 Comptant.

Hon Jos SKEAD, Président,
Jos. BLACKBURN, Secrétaire.

Cette Compagnie est purement Canadienne.
Elle n'assure que les propriétés (et leurs con-
tenu) qui ont été déclarés des autres.
L'Assurance Agricole d'Ottawa assure les
bâtiments des cultivateurs et les résidences pri-
vées.

Elle assure le contenu des maisons tel que:
Meubles, Hardes, Provisions, Lingerie, Lé-
gumes, etc.
Elle assure les produits de la ferme ainsi que
les animaux, Instruments aratoires, Voitures
Harnais, etc.

Elle assure aussi les Eglises, les Collèges, les
Couvents, les Presbytères, les Vases sacrés et
les ornements d'Eglise.

Elle assure contre toutes pertes causées par
le feu et par le tonnerre.

Cette assurance est sans contredit la meil-
leure qui existe aujourd'hui en Canada.

SES PRIX SONT LES PLUS RÉDUITS
AGENT POUR SOREL,
et les paroisses environnantes

J. A. CHENEVERT.

Bureau de La Gazette
Sorel, 22 Sept. 1876.

ENCOURAGEZ LES INSTI-
TUTIONS DU PAYS.

LA CIE D'ASSURANCE SUR LES ACCI-
DENTS DU CANADA.

CAPITAL: - - \$250,000.00

Bureau Principal:

103, Rue St. François-Xavier, Montréal

La seule Compagnie Canadienne uniquement
consacrée à l'assurance

CONTRE LES ACCIDENTS,

Et la SEULE qui ait fait le PLAIN DÉPÔT
REQUIS PAR LE GOUVERNEMENT.

Président Sir A. T. GALT, K. C. M. G.

Vice-Président: JONAS HANKIN, Esq.
Gérant: EDWARD RAWLINGS.

Inspecteur: BEN. McDONALD

P. BELLEFLEUILLE,
Agent pour Sorel.

BUREAU: 24, RUE DE LA REINE,

Où l'on aura toute information au sujet des
réglements et des Polices pour ceux qui dé-
sirent s'assurer. Polices à court terme ac-
cordées à des conditions libérales aux voyageurs,
etc.

Sorel, 21 Sept. 1876.

Manufacture de Coffres-forts
de la Puissance.

Premier prix à l'exposition provinciale de 187
à Ottawa 187



Godfray Chapleau

Fabrique de Coffres-forts à l'épreuve du feu
ponts de fer et solénaux, de toutes ac-
tes de coffres à l'épreuve du feu et des
volours.

Les récentes améliorations apportées dans
nos coffres-forts les rendent supérieurs comme
coffres à l'épreuve du feu et des volours, à tous
ceux fabriqués dans la Puissance. Toujours
en main des coffres-forts de seconde main.
Aussi agent pour la machine à perforeur de
MOODY.

BUREAU: 320, Rue St. Laurent,
FABRIQUE: 786, Rue Ontario, Montr.

29 janvier 1876.—ua

A LOUER.

La maison en brique ci-devant tenu comme
Hôtel par

M. Jos. Vanasse,

Coin des rues

GEORGE ET DE LA REINE.

Le site est magnifique. C'est une des mai-
sons les mieux finies pour un hôtel. Belle cour,
écuries, hangar, remise, etc.
S'adresser à ce bureau pour les conditions.
Sorel, 1er Mai 1877.—j.u.

CE QU'ON EN DIT.

QUELQUES FAITS POUR LE PUBLIC.

Il y a peu de médecins qui aient sup-
porté la critique impartiale du public pen-
dant longtemps. Une d'elles est l'Huile Elec-
trique du Dr. Thomas. Lisez ce qui suit et
soyez convaincu.

Thomas Robinson, de Farnham Centre, P. Q.
écrit: "J'ai été affligé du rhumatisme pendant
ces dix dernières années et j'ai essayé divers
remèdes sans aucun soulagement jusqu'à ce
que j'ai trouvé l'Huile électrique du Dr. Tho-
mas; depuis ce temps-là, je n'ai plus eu aucune
attaque; je recommande votre remède à tous."
J. H. Earl, hôtelier, de Shefford Ouest, P. Q.,
écrit: "J'ai souffert d'une maladie de foie pen-
dant plusieurs années, et j'ai essayé diverses
médecines avec peu ou point d'effet, jusqu'à ce
que je sois tombé sur l'Huile électrique du Dr.
Thomas, qui m'a donné un soulagement immé-
diat, et je m'en suis servi depuis avec les meil-
leurs effets. Personne ne devrait s'en passer.
Je l'ai essayé sur mes chevaux pour des con-
tusions ou blessures, etc., et je la crois aussi
bonne pour les chevaux que pour les hommes."
A Maybee, marchand, de Warkworth, écrit:
"J'ai vendu quelques centaines de bouteilles
de l'Huile électrique que le public considère
comme l'une des meilleures médecines en usage;
elle a fait des merveilles comme tueur de
douleur, pour les maux de gorge, etc., et mérite la plus
grande confiance." Jose, h. l'Esprit, du township
Percy, écrit: "L'on m'a conseillé d'essayer
l'Huile électrique de Thomas pour un mal au
genou qui m'a fait grandement souffrir pen-
dant trois ou quatre ans, et je n'ai jamais rien trou-
vé de par là pour guérir ces si terribles maux.
C'est un grand bien pour l'humanité."

ATTENTION AUX CONTREFAÇONS.

Demandez l'Huile électrique du Dr. Thomas
Voyez à ce que la signature de S. N. Thomas
soit sur l'enveloppe, et les noms Northrop &
Lyman gravés sur la bouteille, et n'en prenez
pas d'autre.

A vendre par tous les droguistes. Prix 25
cts.

NORTHROP & LYMAN, Toronto, Ont.,
Propriétaires pour le Canada.

Note.—Électrique Choisie et Electrisée.

Sorel, 1er Mai 1877.—um.

AVIS AU COMMERCE.

Notre agent à Paris M. H. Malher, se charge
de l'achat et de l'envoi de toutes marchan-
dises. Il se charge de fournir tous renseignements
pour l'exposition universelle de 1878

S'adresser par lettre affranchie à

M. H. MALHER,

Directeur de l'Office de Publicité d'Outre-Mer,
16, rue de la Grange Batelière.
21 oct. 1876.

LA VELOUTINE CH. FAY

C'est une Poudre de riz
spécialement préparée au Bis-
muth, par conséquent d'une
action salutaire, pour la
peau. Elle est invisible,
impalpable et adhérente et
donne au teint fraîcheur
et Transparence.

CH. FAY,

9, Rue de la Paix, à Paris.

MÉDECINE SPÉCIFIQUE DU DR Wm GRAY,

Le Grand Remède Anglais
est spécialement recom-
mandé comme infallible
dans les cas de faiblesse
générale, de spermator-
rhée, d'impotence, et dans l'At-
taque, toutes les maladies qui s'en-
suivent nécessairement les excès, comme la
perte de la mémoire, la lassitude universelle,
les douleurs dans le dos, la faiblesse de la vue,
la vieillesse prématurée, et beaucoup d'autres
conduisant à la folie ou à la consommation et à
la mort prématurée, tous ont en général leur
cause dans les excès anti-naturels.

La médecine spécifique, c'est le résultat de l'é-
tude de toute une vie et de plusieurs années
d'expérience acquise dans le traitement de ces
maladies. Livret envoyé franco par la maille.
La médecine spécifique est vendue par tous
les Droguistes à \$ le paquet ou \$5 pour 6
paquets; on sera envoyé par la maille sur récep-
tion de la gent adressée à

WILLIAM GRAY & Co., WINDSOR, ONT.

Vendue à Sorel par tous les droguistes.

Kenny, Watson & Co., Montréal, et Nor-

throp & Lyman, Toronto, agents pour le gros.

3 févr. 1877.—lan.



RELIURE

L'ETABLISSEMENT

DE

LA GAZETTE

DE

SOREL.

ON SE CHARGE DE

TOUTES ESPECES D'OUVRAGES

DE

RELIURE

TELS QUE

Livres blancs,

Cahiers de Musique,

Journaux,

Revues,

Vieux Livres

DE TOUTES SORTES, &c.

OUVRAGES FAITS, PROMPTEMENT

ET A BAS PRIX.

Sorel, Avril 1877.

NOTRE-DAME ET LE CIRQUE.

Tu es sacerdos in æternum.

1867

Une foule silencieuse et recueillie emplir
les cinq nefs de l'ancienne basilique. Il y a
là des princes et des écrivains des savants et
des ignorants, des vieillards et des jeunes
hommes. Les baïlles disparaissent sous le flot
humain. Les énormes piliers semblent s'élan-
cer de cette mer pour soutenir le ciel. Un
murmure profond comme la voix de l'Océan,
éveille les échos de la vieille cathédrale.

Les verrières gigantesques étincellent aux
rayons du soleil, chatoyantes comme un as-
semblage de pierres précieuses montées à
jour. La pourpre de l'azur s'y mêlent aux
couleurs de l'ardente opale de l'améthyste
violette, de l'émeraude éclatante. Les rosaces
jetent sur le cristal transparent les mailles
de leur marbre écaillé, dentelle brodée par la
main rugueuse des fées au rayon de bu-
re.

Une lumière adoucie se répand dans le
vaste vaisseau dessinant de fantastiques ar-
abesques sur les murailles grises, se balance de
vant le tabernacle, suspendue au-dessus du
grand orgue dont les ailes déployées servent
de lutrin.

Au fond, l'autel d'or, ses candélabres, ses
statues resplendissent, nimbées des feuillages
d'or de la grille du chœur, et la lampe du
sanctuaire, aux lueurs rouges, se balance de
vant le tabernacle, suspendue au-dessus du
grand orgue dont les ailes déployées servent
de lutrin.

Dans les chapelles, s'étendent des effigies
de marbre, immobiles, semblables à des corps
figés et pétrifiés tout à coup. C'est ici l'ar-
chevêché centenaire, trônant au sommet de
son écatopie; c'est là le cardinal agenouil-
lé sur son sépulcre; c'est plus loin un autre
archevêque, martyr, se soulevant, une palme
à la main, et montrant, gravés sur la pierre,
les derniers mots que ses lèvres murmurent;
que mon sang soit le dernier versé!

O quelle merveille que cette église de
Philippe-Auguste, métropole de la France
pour ainsi dire, puis qu'elle est le cœur de
Paris, qui est le cœur de la France. Que va-
t-il se passer dans cette enceinte magnifique?
A quelle cérémonie gracieuse a-t-on convié
cette multitude, et par quelle pompe royale
va-t-on l'éblouir? Verrait-on les pontifes
majestueux sous leurs chapes d'orfrans mas-
sifs les diacres aux dalmatiques brochées, les
lévites en tuniques de lin, et les cierges brû-
lant, et les encensoirs fumant?

Non. La clarté du soleil éclaire seule ce-
nais aux arceaux en ogive. Pontife et
prêtres sont là, presque mêlés au peuple. Ce
n'est pas le chœur mélodieux des enfants
chantant les louanges du Seigneur, qui va
retentir sous les voûtes sacrées. C'est la
parole de Dieu qui va tomber de la chaise
de vérité, semence précieuse qui fera ger-
mer les fleurs de l'amour et du repentir.

Regardez cette chaire, sculptée sur toutes
ses lances; ornée seulement de rares filets
dorés. Elle est grande et large, elle est no-
ble d'aspect. A la voir, on évoque le souve-
rain des prêtres à l'autel, qui de là
répondent à l'enseignement sublime de l'Eglise.

Voyez: un homme y pénètre; il s'agenou-
ille; il fait le signe de la croix; il prie,
il se relève, grand, drapé des plus lourdes
de sa robe monacale, noir et blanche, tissu
de la laine des petits agneaux. Son regard
s'élève vers le ciel et demande l'inspiration.
Sur sa tête nue, une étroite couronne de
cheveux dessine un diadème qui est le plus
riche, le diadème du pauvre moine, voué
à Dieu. Son visage est blanchi par le reflet des
sentiments purs que recèle son âme, et des
pensées sublimes qui évoque son esprit, inspire
la vénération.

Un silence tout à coup règne dans
l'antique église. Tous les regards con-
vergent sur ce moine, immobile dans sa
robe immaculée. Il abaisse lentement
les yeux sur les chrétiens qu'il est venu
évangéliser. Il ouvre ses bras comme un
père qui s'efforçait aux carresses de ses en-
fants; de ses lèvres tombe, lentement, pro-
noncée, une phrase empruntée aux livres
saints.

Il sera le texte de sa conférence; il doit
développer et commenter, et rendre intelli-
gible aux plus simples cette parole, qui est la
parole même de Dieu... Quelle angustieuse fon-
ction il remplit, ce moine si humble tout à
l'heure entre les murs du monastère! Il est
l'interprète de Dieu! De même que Moï-
se au sommet du Sinaï, il écoute le
Verbe divin et le transmet aux fidèles atten-
tifs.

On l'écoute. L'esprit est docté, l'âme est
ravi, le cœur s'étendit au accent de cette
voix sonore qui pour à tour supplie et me-
nace, détonne et s'assourdit. L'éloquence de
ce moine subjugue; il fait tomber les plus
intérides, il rassure les plus timorés, il rend
l'espoir aux désespérés, il inflige l'épouvante
aux présomptueux. Il montre que la foi,
la raison, et la science sont d'accords, grou-
pées en une forteresse et invincible, que
celle-là est le flambeau sans lequel celle-ci
marcherait dans les ténèbres.

A sa voix, l'on est transporté dans ces
régions supérieures où disparaissent les mi-
sères matérielles de ce monde; on plane
dans les airs, plus rapprochés du ciel que
de la terre: On aperçoit Dieu.

Le moine parle toujours; il a de ferven-
tes invocations, des éblouissements, des en-
thousiasmes irrésistibles; il se frappe la
poitrine; il bénit, il implore, il flagelle, il
maudit. C'est une fiévreuse passion qui le
transporte; la passion du Beau, du Bien,
du Vrai.

Que lui importe ce monde, qu'il dédaigne
et qu'il irrite? Il est en possession de
Dieu et Dieu le possède. Il a charge d'apô-
tre, puisqu'il enseigne les nations. Que
lui importe ce que les hommes nomment son
talent, son génie! Dès qu'il a franchi le
seuil du cloître, il n'est plus qu'un moine,
obscur et soumis à la règle, comme le der-
nier des frères. Et ce moine que vous en-
viez, que vous admirez, que vous respectez,
qui vous paraît si grand par l'esprit, ce
moine ira tout à l'heure s'agenouiller devant
un autre moine, et lui dire: "Mon Père,
bénissez-moi, parce que j'ai beaucoup péché."

1877.

Une foule tumultueuse envahit les jardins
d'un cirque, où la veille plaçaient dans la
poussière et les ordures des chevaux dressés
à parader, des histrions vêtus d'oripeaux, de
clowns ridicules. Ces gens qui viennent là
sont des curieux, affamés de spectacle, des
boulevardiers railleurs, des journalistes scepti-
ques. On reconnaît parmi eux tel critique
influent, qui passe de l'opéra à la confi-
rence, du feuilleton au roman obscène; on y
voit aussi le chef de la séduite de Voltaire,
au milieu de la tribune des naturalistes, des
hébétéistes, des réalistes; on y voit des cour-
tisanes, des condamnées, à côté desquelles
s'assied, puritaine et gourmée, la femme du
Monsieur qui va s'exhiber à ces spectateurs.

En attendant qu'elle arrive, on cause, on
chante, on s'interpelle, on s'injurie, on se
moque de lui, de sa femme, de son enfant,
de son passé, de son présent.

A l'aspect de ce lieu mal famé, regor-
geant de populace en habit de gala, popu-
lance en blouses sales, on ressentit un invin-
cible dégoût.

La poussière tourbillonne dans les rayons
du soleil; des odeurs fétides montent sous
la coupole peinte par quelque barbouil-
leur; une lumière crue jaillit des lucarnes
carrées. Quel spectacle prépare-t-on à ces
parisiens en goguette? Va-t-on montré une
ménagerie d'animaux hideux? Fera-t-on dé-
filer entre deux haies d'écuyers peu vêtus,
des paillasses malpropres, des pitres dénu-
diés, des vauriens à deux têtes, des vaches à
six cornes, des négresses attaquées d'éle-
phantiasis, des monstres amphibies? Des
ballerines viendront-elles ruisant de sueur,
plâtrées et maquillées, se tordre en con-
tortion frénétiques? Verra-t-on les singes ac-
robatiser sur la corde, ou le critique nous mu-
gira-t-il, de sa voix grasse, un bouquet à
Chloris?

On prétend-on parodier, en une panto-
mine égrillard, la transformations religieu-
ses, politiques et littéraires de l'auteur sif-
flé, de comédies immorales, de romans pla-
giés, de pamphlets venimeux, des parodies
sans honte, du petit-fils de Voltaire, qui se
pavane sur les tréteaux?

Non. Ce que ce populaire vient épier,
c'est la grimace d'un arlequin déguisé en
réformateur; ce qu'il veut entendre, c'est
la déclamation lourde et emphatique d'un
Sicambre qui brûle ce qu'il adorait naguère,
qui adore l'idole qu'il détestait. Cet être
repugnant, qu'on nomme *réformateur*, va se
produire tantôt en illustre compagnie. Il sera
logné, applaudit tout haut, conspué tout
bas. Demain, ses anciens amis parleront de
lui en rougissant, et ses amis nouveaux l'ou-
trageront pour se dispenser de le louer. Il
sera montré au doigt dans la rue, et les ga-
vroches s'attrouperont devant les vitrines où
s'étale sa caricature. On est si content de
le voir déchu! tombé si bas que les moins
vergogneux le repoussent à l'opéra de par
son opprobre!

Le voici. Il paraît sur l'estrade. C'est
Monsieur en habit noir; chauve, dodu,
onctueux. Son crâne a gardé trace de sa
tonsure. Il a l'aplomb d'un acteur, l'effron-
terie d'un saltimbanque, la superbe d'un ca-
pitaine. Il est pourtant bête, cauteux,
prudent. Il commence. On l'écoute, on
reste froide, on est ébloui d'un tel cynisme.

Que dit-il? Il s'efforce à démontrer l'an-
tagonisme de la science et de la foi dans
la recherche et la proclamation de la vérité.
Il insulte ceux dans les rangs
desquels il combattait jadis. Il submerge
son auditoire sous les flots d'un pathos in-
compréhensible. Il est bavard et grotesque.
Enfin il ose parler du mariage, et la femme
qui est son épouse selon une loi qu'il est
allé invoquer dans un exil volontaire, écoute
sans rire, son mari!

Incompréhensible comédie, farce bouffonne,
que n'eussent pas osé inventer Gautier-Garguille
et Tabarin. Ce Monsieur en habit noir
qui dit des choses déshonorées, devant sa
femme, devant ses amis, devant ses com-
plices, est-ce Robeche ou Galimafré? Que
ne se vêt-il de ses oripeaux de Mascarille: ils
conviendraient mieux à son rôle! Il ne
voit-il pas qu'on se hasarde et que tous ces
gens, le cœur honteux d'être là, quoiqu'ils
s'y pressent, honteux de l'y voir, encore
qu'il l'applaudissent, vont s'en aller après
l'avoir plongé dans sa propre fange.

Eh bien! ce Monsieur en habit noir vous
le connaît-elle. De la chaire de Notre-Dame,
l'orgueil et la concupiscence l'ont précipité
sur ces misérables planches, qu'il foule aux
pieds, et sur lesquelles il se cabre et piaffe,
comme les roses qu'on lui montrait hier. Il
s'est dépoillé de la robe blanche et du scau-
pulaire, humble livrée des serviteurs de
Dieu, pour revêtir l'habit civilisé, l'habit
qu'on voit sur les épaules du premier man-
nant venu. Il a jeté le froc aux arts, et il
a bien fait, car enfin le froc ne doit pas ser-
vir de manteau aux turpitudes qui font les
apostats; la passion du Beau, du Bien,
du Vrai.

En ce moment l'égoïsme lui étroit le

cœur; il sue, sous les cheveux qui déguis-
sent mal sa tonsure. Il pense à Notre-Dame
illuminée par la pourpre des vitraux, aux
chrétiens qui se pressaient pour l'entendre, à
ce Dieu dont il annonçait l'Evangile, à cette
récompense qu'il implorait; une bonne
mort, et le salut dans l'éternité. Il se rap-
pelle qu'il a souillé le sanctuaire, trompé
ses frères, trahi son Dieu, perdu son âme,
et il verdit de peur, tout en mugissant ses
blasphèmes.

Ah! le pauvre moine détroqué, le pauvre
Monsieur marié, le pauvre père qui sera
méprisé—bien plus! jugé—par son en-
fant... Le châtiment est dans le crime lui-
même et je ne lui souhaite rien que de sou-
ffrir chaque jour à ce qu'il était naguère, et
de comprendre ce qu'il est aujourd'hui.

Mais je voudrais encore pour lui un au-
tre châtiment: qu'un jour, pendant l'un de
ses discours, après une salve d'applaudisse-
ments, quand il y aura une minute de lourd
et morne silence, il se trouve un homme
assez courageux, non pour le siffler, pour
lui crier bien haut cette parole:

"Tu es prêtre pour l'éternité!"

Le capitaine NEMO.

La guerre met en gueule la petite presse
humoristique de Paris; le *Tintamarre* vient
de recevoir de son correspondant imaginaire
des lettres datées du théâtre de la guerre;
en voici une:

De quelque part en Moldavie, 30 avril 1877.

Vous avez voulu que le *Tintamarre* fut
représenté sur le théâtre de la guerre.

Et vous n'avez choisi, moi qui n'ai jus-
qu'ici été représenté sur aucun théâtre.

Ca, c'est gentil de votre part!

Dès la réception de votre dépêche, je me
suis mis en route; j'ai pris le tramway, puis
le chemin de fer pour Bongival avec corres-
pondance.

Et me voici sur les lieux.

J'ai été très-bien reçu par le cantinier
russe, auquel vous n'avez fait recommander
par la duchesse Tirotschhoff, qui l'a acceuil-
li avec tous les égards dus à mon rang et qui
l'aide à laver la vaisselle.

Nous avons passé le Pruth en chantant
l'*Auxant d'Amund*.

Sur l'autre rive, nous n'avons pas, bien
entendu, rencontré le moindre obstacle.

Il n'y a rien, en effet, qui fasse fuir les
ennemis comme la construction d'un pont.

Dame! ils craignent les piles.

Je campe près de Galatz. Le pays n'est
pas assez plat pour que je sois dans mon
assiette.

Le sol est fertile; il y pousse de tout,
des fruits, des vins, des melons, des aubres,
des légumes, du cuivre, du tabac,—oh! du
tabac surtout.

On y cueille, paraît-il, des cigares le long
des bords, et l'on m'assure qu'on y trouve
des arbres qui produisent des pipes toutes
bourrées et toutes allumées.

Ce qui est une grande ressource pour une
armée en marche.

Turquie? Persistera-t-elle à dire que ces accusations sont une invention polonoise? Déjà, il y a quelques années, M. Jewell le représentant des Etats-Unis d'Amérique à Petersburg, avait fait un rapport à son gouvernement sur les massacres et les cruautés russes en Podlachie, constatés aujourd'hui par la publication des dépêches anglaises. L'Europe en prendra note, et l'humanité outragée reprendra ses droits dans un avenir peu éloigné.

AVIS.

Je soussigné ayant acheté le département des jobs de l'atelier typographique de *La Gazette de Sorel* donne avis qu'à l'avenir, les personnes qui feront faire des (jobs) au dit atelier devront payer ces ouvrages comptant à la livraison.

On fera une remise de 10 par 100. Aucuns jobs ne seront faits à cet établissement à d'autres conditions. Tous les arranges dus jusqu'à présent devront être payés d'ici à 15 jours soit par billet ou par argent, sinon les comptes seront remis entre les mains d'un avocat pour collection.

J. A. CHENEVERT,

PROPRIÉTAIRE DU DÉPARTEMENT
DES JOBS à *La Gazette de Sorel*.

AVIS AU COMMERCE FRANÇAIS.

Monsieur H. Mahler, 16, Rue de la Grange Batelière, Paris, est notre seul agent pour Paris et la France. Il est exclusivement autorisé à recevoir les abonnements et les annonces pour G. L. Barthe, Ed. propriétaire de la *Gazette de Sorel*.

La Gazette de Sorel,

JEUDI, 7 JUIN 1877.

NOTRE PRESSE FRANÇAISE.

Nous citons plus bas un article de l'*Evénement* à l'adresse du *Courrier du Canada*. On sait que ces deux journaux-là ne sont pas fort amis en politique. Aussi, les bienveillantes paroles de l'*Evénement* que nous publions aujourd'hui en ont d'autant plus de valeur.

Sous les circonstances, une telle démarche de la part de l'*Evénement* est plus qu'un exemple, c'est une leçon de courtoisie et d'urbanité, que nous voudrions voir accueillie avec faveur par tous nos confrères. On se plaint de ne pas voir notre presse encouragée, chose que l'on attribue de prime abord à l'apathie de nos compatriotes. Cela est malheureusement trop vrai jusqu'à un haut degré.

Mais est-ce qu'on ne pourrait pas se demander si cette apathie n'a pas été encouragée chez le peuple par la presse elle-même? Cet esprit de dénigrement qui distingue certains journalistes, cette fièvre de critiquer à tout bout de champ, cette manie de vouloir tirer du ridicule de ce qui n'est souvent que risible tout au plus, n'est-ce pas là tout ce qu'il faut pour faire naître chez le lecteur une défiance qui est presque en chaque cas l'avant-coureur de l'apathie et de l'insouciance? Oui, il y a certainement là une des causes de la maladie de langueur qui mine notre presse et dont elle mourrait inévitablement sans l'énergie de sa constitution. Le lecteur de journaux, voyant que sa lecture quotidienne se compose presque toute de personnalités blessantes et triviales, en vient bientôt à perdre confiance dans des publications destinées à l'éclairer, mais qui ne prouvent que trop qu'elles ne sont pas exemptes des petites faiblesses de l'humanité.

Au contraire, si, dès le début, on s'était appliqué à relever le ton de la presse, l'effet qui en serait résulté sur le peuple aurait été améliorant; le ton de bonne compagnie garde toujours son même attrait, tandis que celui de la halle, dont, entre parenthèses, on fait par-ci par-là usage chez nous, n'a qu'un attrait passager.

Voici l'écrit de l'*Evénement* :
Le *Courrier du Canada* annonce à ses lecteurs et amis qu'à l'avenir il sortira tous les jours. Nous félicitons sincèrement notre confrère sur la détermination qu'il vient de prendre. Si nous ne partageons pas ses opinions sur nos hommes politiques, si nous ne partageons pas ses vues sur les moyens à prendre pour faire progresser notre province et lui donner l'importance qu'elle doit avoir dans la Confédération, nous n'en sommes

pas moins infiniment heureux de le voir prospérer.

Pour nous, le succès d'un journal français, c'est le progrès de notre population, c'est la preuve qu'elle comprend les avantages de la lecture, c'est la preuve qu'elle veut se mettre sur un pied d'égalité avec nos concitoyens anglais, et se tenir comme eux au courant du progrès, des découvertes, des événements de toutes espèces qui se produisent partout au tour d'elle; et ce progrès, nous le saluons toujours avec bonheur. Les luttes stériles qui nous divisent aujourd'hui ne peuvent être éternelles; il viendra un jour où le peuple comprendra qu'elles nous iniment inutilement au profit de quelques hommes, et alors elles devront cesser, et nous pourrions réunir nos forces pour le plus grand bien de notre pays.

Nos sincères félicitations à notre confrère.

ECHOS DE LA PRESSE.

Nous étions en frais de préparer une petite étude où nos lecteurs eussent pu faire plus ample connaissance avec l'illustre personnage ecclésiastique qui vient d'arriver au Canada, Mgr. Conroy, lorsque nous est tombé sous la main un article du *Constitutionnel*, dont nous extrayons ce qui suit. Cet extrait remplacera avantageusement ce que nous aurions écrit nous-même :

L'arrivée de Mgr. Conroy en Amérique, comme représentant spécial de l'autorité du Pontificat de Rome, donne naturellement lieu à beaucoup de commentaires dans la population catholique et les protestants s'intéressent aussi quelque peu à cette mission.

Mgr. Conroy, il ne faut pas s'y tromper, n'est ni légat, ni abbat, il est délégué apostolique ou *legatus a latere*, c'est à dire investi de pouvoirs particuliers et déterminés pour certaines affaires ou certaines questions. Son pouvoir, dans les limites de sa mission, est souverain; il représente l'autorité de Rome. C'est pourquoi, dans les églises où il est, il n'y a de trône que pour lui, et ce qui s'est vu à Québec, quoiqu'il y eût deux archevêques et plusieurs évêques confondus dans la foule du clergé. L'autorité du St. Siège s'affirmait comme supérieure à toute autre dans l'Eglise.

Mgr. Conroy est un bel homme, de taille un peu au-dessus de la moyenne, ayant un air de jeunesse capable de tromper sur ses 46 ans. Ses manières sont d'une affabilité, d'une simplicité bien remarquable. Tous ceux qui désirent lui parler sont accueillis avec la même bonté. Il parle très-bien le français, quoiqu'il y manque d'habitude.

Personne ne sait encore exactement l'étendue de sa mission, mais il semble bien entendre qu'il est venu en Amérique pour mettre fin aux discussions religieuses qui ont éclaté depuis quelques années entre des catholiques tous aussi bien disposés les uns que les autres envers le St. Siège et la religion. On dit qu'il restera aussi longtemps qu'il le faudra pour terminer ces difficultés et des personnes en position d'être bien renseignées sont même sûres qu'il y aura eu Canada constamment un délégué du Pape tant que l'accord, l'harmonie et la charité ne seront pas revenus dans notre église. Jamais Rome ne pouvait faire un plus grand plaisir aux hommes qui ne songent qu'aux intérêts de la religion et de la patrie. Quant à ceux qui se préoccupent avant tout du triomphe des coteries, ils éprouvent nécessairement une certaine froideur, et ceux-là, il est déjà facile de les reconnaître.

POLITIQUE, AFFAIRES, ETC.

—Le gouvernement local a donné avis au maire de Québec que la localisation du chemin de fer du Nord était fixée à Terrebonne, mais que la ligne de Terrebonne à Montréal n'était pas encore fixée définitivement.

—La *Gazette Officielle* du Canada annonce que le major-général Smyth a été nommé commandeur de l'ordre de St. Michel et St. Georges, et que M. Sandford Fleming a aussi été nommé chevalier du même ordre.

—Une dépêche de Québec dit qu'il est rumeur en cette ville qu'il y aura des élections générales en juin et en août.

—Une dépêche de Trois-Rivières dit que le vapeur "Memphis" a déchargé une certaine quantité de lisses d'acier pour le chemin de fer du Nord et est parti pour Montréal. On y attendait un autre vapeur hier.

NOTES COMMERCIALES.

—Les faillites de la semaine : J. Jasmin et G. E. Gendron, St. Guillaume d'Up ton; L. L. Bélanger, St. Hyacinthe; F. Jarvis, Montréal; A. St. Jean, Montréal; J. Maybury, Montréal; M. Porreault, Montréal; J. B. Gosselin, St. Laurent.

LA GUERRE D'ORIENT.

LES DÉPÊCHES DE DIMANCHE.

St. Pétersbourg, 3.—Le czar, le czarévitch et le Grand duc Georges sont partis pour le Danube à minuit, samedi.

Londres, 3.—Une dépêche de Berlin dit que la Russie ne veut point permettre à aucun officier anglais de suivre les mouvements de l'armée.

Le correspondant du *Times* à Constantinople arrive de Varna. L'état de Rustchuk et de Schumla, dit-il, ne fait pas honneur aux autorités militaires. Les soldats sont braves et obéissants, mais ils sont mal nourris, et les officiers ne sont pas très-capables. Abdul Kerim Pacha, le commandant en chef, est malade. Les troupes sont bien armées, surtout la cavalerie, qui possède de bons chevaux.

Les hôpitaux sont très-mal administrés et il y a un grand nombre de malades qui souffrent, principalement du scorbut. La plu-

part des officiers ont été nommés à leurs grades dernièrement et n'avaient jamais suivi de cours d'exercices militaires auparavant. Quelques-uns d'entre eux néanmoins sont capables et s'appliquent à leurs devoirs. A Varna, le général autrichien Strecker travaille jour et nuit. Il n'y a qu'un seul officier anglais dans l'armée, et il n'a qu'un simple brevet de capitaine dans l'artillerie.

Constantinople, 3.—On annonce officiellement que la reprise d'Ardahan est fautive.

Bucharest, 2.—Ardahan a été reprise par les Turcs qui prirent les Russes à l'improviste.

Erzeroum, 3.—L'événement le plus terrible de la guerre actuelle est arrivé. Il y a deux jours 4,000 cavaliers circassiens firent commandés de se diriger sur Kars, entièrement dépourvus d'infanterie ou d'artillerie. Ils passèrent la nuit à Belki Ahmid. Les Russes organisèrent secrètement une grande force, et pendant la nuit, ils entourèrent et surprirent le village où s'étaient arrêtés les Circassiens; pas un n'échappa au carnage. Moussa Pacha lui-même leur chef manque. Les Circassiens se battirent en désespérés, mais on ne leur donna aucun quartier.

Londres, 3.—Un télégramme de la Syrie dit qu'un grand découragement règne parmi les officiers à Constantinople, parce qu'on ne sait pas comment on peut rassembler assez de forces pour résister à la marche des Russes. On pense toujours que la prise de Sukum Kaleh mènera à une insurrection dans le Caucase. Les Circassiens craignent la Russie ont déposé les armes. La Turquie est mal organisée et elle ne pourra faire une longue résistance.

Les plans de fortification à Constantinople sont poussés avec vigueur. On établira une ligne de défense à l'ouest de Constantinople couvrant complètement cette ville des attaques par terre.

Un vil engagement a eu lieu récemment près de Kars et a tourné à l'avantage des Russes. Les Russes ont perdu leurs retranchements sur les trois côtés de Kars, avec deux canons et beaucoup de munitions. Les Russes ont eu 36 hommes de tués et les Turcs 100.

(Lundi.)

En Roumanie.

Des lettres de Bucharest annoncent que l'armée de Roumanie ne pourra coopérer activement quand les Russes ont traversé le Danube.

Le Grand Duc Nicholas disait, ces jours derniers, à un consul étranger : "Ni Bismarck, ni Lord Derby ne nous empêcheront d'entrer à Constantinople, mais nous pas pour en sortir immédiatement, comme les Prussiens sont sortis de Paris. Une fois entrés, nous resterons."

Sur les représentations de l'Autriche, la Porte a abandonné l'idée de former une légion Hongroise.

Le grand Duc Nicholas et son fils sont arrivés à Bucharest.

Une dépêche de Bucharest rapporte qu'une partie de la milice roumaine a été licenciée; le reste sera probablement renvoyé d'ici à une quinzaine de jours à cause du déficit du trésor.

En Asie Mineure.

Une dépêche de Bucharest dit que le gouvernement croit qu'Osman Pacha se propose d'attaquer Kalata avec de grandes forces.

Le correspondant du *Standard* à Constantinople dit que le résultat de la campagne d'Asie est presque certain. Mukhtar Pacha est sur le point de se replier sur Erzeroum qui, très-probablement n'offrira qu'une faible résistance. Les Russes s'avancent du côté de Diarbekir, et il n'y a rien pour les empêcher de prendre possession de la vallée de l'Euphrate.

On mande de Constantinople, que Mukhtar Pacha a établi son quartier général à Henpukay, à environ 30 milles d'Erzeroum, afin d'empêcher la gauche de l'armée russe d'avancer.

Les Russes prétendent qu'ils ont repoussé les Russes jusqu'à 30 heures de marche de Soukumkaleh, dans la direction du Mont Elbrouz.

Au Montenegro.

Une dépêche d'Aleark dit qu'un médecin chrétien ayant déserté de Trébigne donne un bien triste rapport de la condition de l'armée. Il dit que 2,400 hommes sont morts dans ce lieu depuis le commencement de la campagne, que la ville est l'hôpital de l'armée maintenant concentrée à Gatschko, laquelle consiste en 36 bataillons de 300 à 400 hommes chacun. Une grande moitié de ces gens souffrent du scorbut; les médecins et les chirurgiens sont l'objet des injures fanatiques des musulmans, qui les menacent et les insultent sans jamais les payer.

Petites notes.

—Le parlement turc va être dissous immédiatement.

—M. Gladstone ayant, dans un discours à la Chambre, reproché à Hobart Pacha de servir la cause turque, celui-ci, dans une lettre rendue publique, reproche en retour à M. Gladstone sa partialité passionnée dans sa campagne contre la Turquie.

LA SITUATION DES BELLIGÉRANTS.

Les journaux de Londres, notamment le *Times* et le *Telegraph*, attribuent la lenteur de opérations militaires sur le Danube aux hésitations de la politique russe, qui voudrait la paix sans oser néanmoins arrêter la guerre.

Mais, d'après d'autres informations, ces retards, loin d'être prémédités, causeraient au Czar un très-vif mécontentement. Alexandre II est attendu aujourd'hui même, au quartier-général russe, à Ploiesti. En somme, la situation de l'armée moscovite reste assez mal définie. Les inondations, la crue du Danube, naissent de nouveaux embarras. On parle de trois corps d'armée qui ne seraient pas encore en ligne, et il semble fort douteux que le passage du Danube puisse s'effectuer au commencement de cette semaine.

Si les Russes n'avancent guère sur le Danube, on ne peut pas dire qu'ils marchent beaucoup plus vite en Arménie, malgré l'infériorité notoire de l'armée de Moukhtar Pacha. On croirait volontiers qu'ils perdent leur temps devant Batoum et Kars, mais tout indique au contraire qu'ils font pas régulièrement le siège de ces deux villes et que le gros de leur force est ailleurs. L'in-

terruption du mouvement sur Erzeroum, qui se dessinait très-nettement il y a quelques jours, semble due aux craintes que fait naître l'insurrection du Caucase.

D'un autre côté, il se confirme que l'armée turque d'Anatolie est dans un état déplorable de désorganisation et de démoralisation. Plus que jamais, Moukhtar Pacha est accusé de malversations qui auraient réduit considérablement ses forces effectives, et il serait impossible de remédier à l'insuffisance du personnel et du matériel avant que les Russes soient en mesure de frapper un coup décisif. L'armée ottomane, bien que retranchée dans de fortes positions, est dans une position très-critique, à raison de la pénurie où elle se trouve, principalement en munitions, et de l'écrasante supériorité en nombre des forces russes.

LE RAS-DE-MARÉE DU PACIFIQUE AUX ILES SANDWICH.

L'*Advertiser*, d'Honolulu, dit que le ras-de-marée du 10 mai s'est fait sentir simultanément sur tout le groupe des Iles Sandwich. La relation suivante du désastre est fournie par une lettre particulière d'un habitant d'Hilo :

Le jeudi, 10 mai, vers 4 heures du matin, on a vu dans la baie d'Hilo la mer s'élever et s'abaisser d'une façon inaccoutumée; à 5 heures, elle a formé une vague immense qui a inondé presque tous les magasins du devant de la ville, emportant une grande quantité de bois de construction et tout le mur de pierre du quai Makai. La hauteur perpendiculaire de la vague, ainsi qu'on l'a constaté depuis, était de 12 pieds 3 pouces au-dessus de l'étage habituel à marée basse. A Waikanae, les dommages ont été effroyables. Toutes les maisons ont été emportées sur une distance de 100 verges de l'eau. L'embarcadere et l'entrepôt des bateaux à vapeur, l'entrepôt Spencer, le pont et toutes les maisons d'habitation ne forment plus qu'une masse de ruines qui se prolonge bien loin à l'intérieur.

Cinq hommes ont été tués, et beaucoup d'autres mutilés ou contusionnés. Le corps d'une femme a été trouvé au large d'Honolulu. Les embarcations de la baleinière américaine *Pacific*, capitaine Smithers, mouillée dans la rade, ont recueilli six personnes sur le point d'être noyées dans la baie. Le *Pacific* était mouillé dans quatre brasses d'eau il s'est trouvé à sec quand la mer a envahi la plage, et, quand elle est revenue, elle l'a fait tourner bien des fois sur lui-même. Tout le jour la mer n'a fait que monter et descendre.

L'eau a inondé complètement l'île Co-coahue, dont l'hôpital a disparu.

Les nouvelles d'Honolulu disent que le volcan de Kilanea donne depuis un certain temps des signes d'activité extraordinaire. Une vive lumière se dégage du cratère pendant la nuit. Le vendredi, 4 mai, il y a eu plusieurs secousses de tremblement de terre, suivies d'un jet de lave par une crevasse qui n'existait pas auparavant. La lave s'est amoncelée graduellement jusqu'au sommet de la montagne, puis s'est étendue le long de l'isthme et a relié le grand cratère au cratère le plus petit de Kilaneski. L'éruption a duré six heures sans un moment de relâche; il y avait des jets nombreux, dont quelques-uns étaient projetés jusqu'à 100 pieds de haut. C'était un spectacle d'une rare magnificence.

Nous lisons dans la Tribune :

Les correspondances indiquent que les dommages causés le long de la côte de l'Amérique du Sud le 10 mai, par un ras de marée ou tremblement sous-marin de l'océan Pacifique, n'avaient nullement été exagérés par le télégraphe. Les ports du Pérou et de la Bolivie ont le plus souffert, l'adestruction à Antofagasta, Arica, Tambo de Moro, Pabellon de Pico et Ilo ayant à peine été moindre que celle déjà signalée à Iquique. On dit que de 600 à 800 personnes ont péri. Le phénomène de la grande inondation de 1869 se s'est exactement reproduit, que l'épave du steamer des Etats-Unis *Waterloo* (qui fut jeté à la côte en 1898) a été emportée à un mille ou deux plus loin. Toute la côte de Californie a été inondée par la ligne du 10 courant, l'eau s'étant élevée en certains endroits jusqu'à 12 pieds. Un calcul approximatif de l'*Alta California* démontre que la vitesse de la marche de la vague, de la côte du Pérou à celle de Californie, ne doit pas avoir été moindre de 800 milles à l'heure. Les experts mathématiciens de la "Coast Survey" des Etats-Unis ont fait une estimation de la profondeur du Pacifique d'après la vitesse de la vague de 1818 entre le Japon et la Californie; les sondages opérés postérieurement par l'expédition du *Tuscarora* ont vérifié cette estimation et prouvé qu'elle était exacte à une très-petite fraction près. La localité précise du tremblement sous-marin qui a causé le ras-de-marée du 10 courant n'a pas encore été déterminée.

ETATS-UNIS.

Lundi.

Attentat fatal.—On mande de St. Louis, Miss., que la locomotive et le char à bagage du train express, sur le chemin de fer de St. Louis et San Francisco, ont été jetés du haut d'une levée de 40 pieds. Le mécanicien et le chauffeur, ainsi que le Dr. Atkinson, qui se trouvait sur la locomotive, ont été tués instantanément. Wilson, le conducteur, est parti pour aller chercher une autre locomotive. On a tiré sur lui plusieurs coups de pistolet, néanmoins sans résultat fatal. En examinant la voie, il a constaté que l'on avait retourné les rails et les rails, avec l'objet évident de faire dérailler le train. Les auteurs de cet horrible attentat ne sont pas encore arrêtés.

Trombe.—Une trombe a causé de grands ravages au Mont Carmel, Illinois. Douze personnes tuées, de 40 à 50 blessées; deux églises, deux écoles et le palais de justice détruits. Dommages à la propriété pour un demi-million.

D'OUTRE-MER.

(Dimanche.)

Londres.—Le cinquième anniversaire de l'épiscopat de Pie IX a été célébré avec beaucoup de solennité en Irlande; il y a eu de grandes démonstrations religieuses dans plusieurs villes.

Paris.—Le président du conseil municipal de Paris a été arrêté. On annonce que des poursuites judiciaires ont été intentées contre d'autres journaux républicains.

Rome.—Aujourd'hui, cinq mille pèlerins ont rendu leurs hommages à Sa Sainteté Pie IX, à l'occasion de la célébration du cinquième anniversaire de son épiscopat.

Hollande.—Sophie Frédérique Mathilde, reine de Hollande, est décédée aujourd'hui à l'âge de 59 ans.

(Lundi.)

LE PAPE.

Rome.—En donnant une audience hier, Sa Sainteté Pie IX a été tombée en faiblesse. Ses médecins ont décidé que désormais les députations devront se présenter ensemble et non pas séparément.

Hier, Victor Emmanuel a passé en revue dix mille soldats de la garnison. La ville a été illuminée et les rues ont été remplies de monde jusqu'à une heure avancée.

Notes Locales.

SOMMAIRE de la 1ère page : Notre-Dame et le cirque.

VENDREDI, à Berthier, un homme qui travaillait à la presse à foins Batchelder s'est accidentellement fracturé une jambe; on craint que l'amputation ne devienne nécessaire.

DEMAIN soir, fête du Sacré-Cœur, entre 7 et 8 heures, sera lancé, au collège de cette ville, un ballon-montgolfier, d'une hauteur de 20 milles sur une circonférence de 35. La lance projetée n'aura cependant lieu que si le temps le permet, c'est à dire s'il ne pleut ni ne vente.

VENTES par le Shérif de ce district :

Joseph Denis Pepin vs. Aimé Champagne; deux lots situés à St. Pie de Déguire, et un autre lot à St. David, ce dernier avec bâtisses; pour être vendus, les deux premiers à St. Pie de Déguire le 4 oct. prox. à 10 h. a. m., et le troisième à St. David le même jour à 2 h. p. m.

HIER, au Palais de Justice en Cour Supérieure, on a pu être témoin de l'excellence de la sténographie; dans une cause, on a pu faire entendre dix témoins dans le même temps où l'on n'aurait pu en entendre que deux ou trois que par le procédé ordinaire. Ce système, qui, à l'économie, joint encore le double avantage d'exempter aux parties et à leurs avocats des délais fort désagréables, devraient être adopté en général et non plus seulement être laissé à la discrétion des plaideurs.

LES CHARS entre Sorel et Acton ont commencé leur nouvelle ligne hier matin. Au-delà de quarante passagers sont arrivés par ce train. Il y avait aussi à peu près cinquante bêtes à cornes pour Montréal. Ainsi l'on voit de suite la différence, car ces chars n'ont jamais amené à Sorel d'une seule fois quarante passagers. On peut avoir une idée de la quantité de voyageurs qui vont nous arriver par cette voie le samedi, car, ce jour-là, les prix seront réduits de plus de moitié. Nul doute que cela va donner un nouvel aliment à notre commerce local.

Nous avons l'autre jour omis un autre changement opéré dans l'horaire du Chemin de Fer du Sud-Est. C'est qu'il y aura chaque matin un train qui partira de Sorel et se rendra à Drummondville, pour accompagner les voyageurs des paroisses de l'intérieur qui, arrivés à Sorel par le bateau de nuit, désireraient retourner à la campagne le matin. Ce train arrêtera en allant et revenant à toutes les stations entre Drummondville et Sorel.

Nouvelles diverses.

CRIME HIDEUX.—Il nous arrive d'Ontario le récit d'un attentat diabolique qui s'est commis dans le petit village de Castleton, vendredi dernier au soir. C'est un cas d'avortement forcé auquel ont participé deux êtres infâmes, le suborneur et une espèce de charlatan, qui s'était baptisé "Dr Smith." La victime est une Dlle Wade, d'une bonne bonne famille de l'endroit; son séducteur un nommé Mallory. Le crime est revêtu d'un caractère de férocité inouï; le cadavre de la jeune fille a été jeté la nuit dans un trou, où on l'a trouvé le lendemain. La justice va instruire incessamment.

LE "CARRE PIE IX".—On lit dans le *Journal des T.R.* de lundi : "On a dû inaugurer hier, à la Rivière-du-Loup, l'ouverture d'un jardin public dédié à Pie IX. Un monument champêtre, surmonté d'un buste du Pontificat, a été érigé au centre du jardin; autour du monument, des places d'honneur ont été réservées pour recevoir plus tard, quand les moyens le permettront, les bustes des évêques canadiens qui ont patronisé le mouvement des Zouaves Pontificaux en 1867-68, et ceux de Lamoricière, d'Allet, de Charrette, enfin tous les grands noms qui ont illustré le Régiment. Il appartenait à un Zouave d'attacher le nom vénéré de Pie IX au sol Canadien en consacrant à sa mé-

moire un coin de terre, bien modeste aujourd'hui, mais destiné à perpétuer le souvenir de l'Immortel Pontificat et de ses courageux défenseurs. Cette belle idée a été conçue et mise à exécution par M. Hilaire Thérien, de la Rivière-du-Loup, ancien Zouave Pontificat, qui a donné le terrain et l'a fait préparer à ses propres frais. Les braves citoyens de la paroisse se sont empressés d'aider M. Thérien à mettre la dernière main aux préparatifs de l'inauguration qui a dû s'ouvrir par la bénédiction du monument et se terminer par une brillante illumination. "Nous félicitons sincèrement M. Thérien et nous espérons qu'avec le temps tous les Zouaves Canadiens auront mis la main à l'embellissement du "Carre Pie IX" où l'on verra greffés, pour ainsi dire à la figure du Grand Pontificat, les chers souvenirs du vieux Régiment."

ROBINSON CANADIEN.—On lit dans le *Métis* de Winnipeg :

Il est arrivé à St. Norbert, la semaine dernière, un brave canadien qui a fait la route de Crookston à Manitoba dans les plus singulières circonstances. Ce compatriote, qui s'était arrêté l'an dernier à Crookston, B. U., sur de fausses représentations, s'est vite dégoûté de l'endroit, et a décidé au printemps de continuer sa route. Vouloir économiser les frais de transport, il s'est construit un radeau de billots sur lequel il a élevé une cabane de planches pour mettre sa famille à couvert; puis, il a embarqué cheval, wagon, bestiaux, cochons, poules, ménage, etc., sur le radeau, et a confié le tout hardiment à l'onde de la Rivière Rouge, qui n'est pas aussi perfide qu'elle en a l'air. Une perche lui servait de gouvernail. Notre brave colon a descendu ainsi plusieurs centaines de milles de la rivière, s'arrêtant le soir dans les points pour y passer la nuit, naviguant le jour pour éviter les nombreux vapeurs qui montent et descendent sans cesse la rivière, n'ayant nul souci des vents ni de la marée, et parfaitement rassuré sur la route à suivre.

Le navire à la Robinson Crusoe est enfin arrivé en vue de St. Norbert, où le hardi navigateur a jeté l'ancre; il est entré dans le port à pleines voiles; et son arrivée a été accueillie par les vivats nombreux de la population indigène, accourue sur la côte pour saluer ce nouveau Christophe Colomb des prairies canadiennes. Il s'appelle Langlois de son nom de journalier, il a femme et enfants, et c'est son premier voyage au long cours. Son expédition aventureuse s'est accomplie le plus heureusement du monde, et prouve une fois de plus ce que peut la volonté d'un homme intelligent et déterminé. M. Langlois habite aujourd'hui la terre ferme, et, aux dernières nouvelles, il travaillait vigoureusement à ses semailles.

VARIETES.

L'arquebuse, inventée en 1550, était une arme à feu tellement lourde qu'il fallait deux hommes pour la porter. On la chargeait avec des pierres rondes, et on la tirait en enflamme la poudre à l'aide d'une meche, après l'avoir appuyée d'un bout sur l'épaule et l'autre sur une espèce de bâton ferré terminé en fourchette et solidement fiché en terre.

Un nommé Marin, bourgeois de Lisieux, inventa une arquebuse à vent qui poussait des balles avec une grande violence en employant que la force de l'air comprimé; il la présenta au roi Henri IV. Après les arquebuses sont venus les mousquets, puis le fusil, qui tire son nom du mot italien *folele*, *pière à feu*. La baïonnette, ainsi nommée parce qu'elle fut inventée à Bayonne, y fut adoptée à la fin du 17e siècle. Louis XIV, en 1704, arma tous ses soldats de fusils à pierre.

Le pistolet tire son nom de la ville de Pistole, en Italie, où il fut dit-on, inventé vers le milieu du 16e siècle.

Les anciens connaissaient l'usage des aiguilles; mais celles dont on se sert actuellement furent fabriquées en Angleterre par un indien, en 1545. Le procédé de ce travail, perdu après sa mort, fut retrouvé quelques années après, par Christophe Greening.

La fabrication d'une aiguille exige environ 120 opérations distinctes, et passe entre les mains de 120 ouvriers. Dans les arts mécaniques, il est avantageux d'attacher un ouvrier à chaque opération, parce qu'on obtient ainsi plus de perfection, plus de vitesse et, par suite, plus d'économie dans la main-d'œuvre.

Une particularité curieuse signalée par la *Mosaïque* :

On a remarqué que, en anglais, le mot nouvelles, *news*, est composé de quatre lettres initiales qui désignent les points cardinaux d'où les nouvelles peuvent venir : N, north (Nord); E, east [Est]; W, west [Ouest]; S, south [Sud].

Un article de production canadienne et une préparation réellement précieuse pour la toux, le frisson, et toutes les affections de la gorge, c'est le Sirop de Gomme d'Epine de Rouge de Gray. Les voyageurs canadiens en ont déjà ouvert une commande en Angleterre et en France, tandis que, sur ce continent, on peut en trouver partout du Manitoba à la Nouvelle-Ecosse et de Montréal à la Nouvelle-Orléans. Essayez-le. Voyez l'annonce.

EN AVEZ-VOUS ?—Avez-vous des boutons sur la figure ? Votre langue est-elle couverte d'une couche jaune foncée, ou votre respiration puante, quand vous vous levez le matin, ou encore souffrez-vous presque toujours d'un gros mal de tête ? Si oui, c'est que vous êtes bilieux, et vous devriez prendre, sans plus tarder, du *Régulateur de la Montagne Verte* de Smith.

LES PASTILLES DE BRYAN (le grand remède public) sont maintenant en usage depuis plus de vingt ans, de sorte qu'on

du ton et une meilleure condition, la maladie dont on se plaint disparaît. L'expérience a démontré que le meilleur moyen d'atteindre ce but se trouve dans l'emploi des *Poudres de Conditiou* et du *Remède Arabe* de Darley. On s'en est servi dans un grand nombre de cas avec un entier succès, la guérison s'effectuant généralement dans l'espace de quelques jours. C'est la meilleure médecine de condition connue, et on peut l'administrer en aucun temps sans rien craindre. D'ailleurs, il n'est pas nécessaire que le cheval reste à rien faire durant le traitement. Souvenez-vous du nom, et voyez à ce que la signature de Hurd & Co. se trouve sur chaque paquet. Northrop & Lyman de Newcastle, Ont., en sont propriétaires pour le Canada. A vendre chez tous les Pharmaciens.

MARCHE DE SOREL.

Pois do.	\$0.90 à \$1.00
Avoine par minot.	0.40 à 0.40
Sarazin	0.60 à 0.70
Fleur de campagne par qtl.	3.00 à 0.25
" d'avoine	0.00 à 0.00
" de blé d'inde	1.75 à 0.00
" d'avoine	1.30 à 0.00
Lard par livre.	0.08 à 0.10
Lard sale par livre.	0.09 à 0.10
Lard par 100 livres.	7.00 à 8.00
Bœuf par livre.	0.05 à 0.10
Bœuf par 100 livres.	4.50 à 6.00
Mouton par quartier.	0.60 à 0.87
Veau	0.60 à 0.80
Volailles par couple.	0.15 à 0.60
Dindes do.	1.25 à 1.60
Oies do.	1.00 à 1.50
Canards do.	0.60 à 0.70
Pigeons do.	0.00 à 0.00
Outardes do.	0.00 à 0.02
Œufs par douzaine.	0.11 à 0.15
Beurre en tinoite.	0.20 à 0.35
Beurre par livre (frais).	0.25 à 0.50
Beurre sale par livre.	0.20 à 0.25
Saindoux par livre.	0.20 à 0.25
Choux.	0.05 à 0.12
Sucre do.	0.10 à 0.12
Syrop par gallon.	0.90 à 1.00
Miel par livre.	0.12 à 0.13
Oignons par tresse.	0.20 à 0.25
Oignons par minot.	0.80 à 1.00
Pommes par minot.	0.40 à 0.50
Pommes par minot.	0.80 à 1.00
Fèves do.	1.10 à 1.20
Blé par Minot.	1.50 à 2.00
Foin par 100 Bottes.	6.00 à 8.00
Paille par 100 bottes.	3.50 à 5.00

EDOUARD CHÉREAU,

Clerc du Marché.

Sorel, 2 Juin 1877.

MARCHE DE TROIS-RIVIÈRES.

Pois	\$1.00 à \$1.10
Avoine	0.40 à 0.50
Sarazin	0.70 à 0.75
Fleur de campagne pr. qtl	2.50 à 2.80
" d'avoine	2.40 à 2.60
" de blé d'inde	1.60 à 1.80
" de sarazin	2.00 à 2.20
Porc frais pr. lb.	0.12 à 0.15
Lard sale	0.12 à 0.15
Lard par 100 lbs.	8.00 à 0.50
Bœuf par lb.	0.08 à 0.10
" par 100 lbs.	4.00 à 5.00
Mouton par quartier.	0.50 à 0.60
Veau	0.45 à 0.55
Dindes par couples.	1.50 à 1.60
Oies	1.20 à 1.80
Canards	0.75 à 0.80
Poules	0.50 à 0.60
Pigeons	0.50 à 0.55
Outardes	1.50 à 1.00
Œufs par douzaine.	0.12 à 0.14
Beurre frais par livre.	0.17 à 0.20
Beurre sale	0.17 à 0.18
Saindoux	0.13 à 0.15
Choux.	0.10 à 0.11
Sucre d'érable par livre.	0.06 à 0.07
Syrop par gallon.	0.69 à 0.75
Miel par livre.	0.15 à 0.18
Oignons par minot.	0.60 à 0.75
Fèves	1.50 à 1.60
Pommes par minot.	0.40 à 0.50
Pommes par minot.	0.80 à 1.00
Paille par 100 Bottes.	3.50 à 4.50
Foin	10.00 à 12.00

VENTE par ENCAN.

Des meubles neufs et de seconde main se trouvent vendus par encan tous les

MARDI ET SAMEDI,

à 10 heures du matin et 1 heure de l'après-midi au magasin de R. H. Kittson, ci-devant occupé par Norman Paulel.

E. O'HEIR,
ENCANTEUR.

Sorel, 4 juin 1877.—Jins.

AVIS.

L'assemblée annuelle du club de "FOOT-BALL"

de Sorel, aura lieu jeudi soir, le 7 courant à 8 heures au bureau du Télégraphe, afin d'élire les officiers pour l'année courante et pour autres affaires en général.

Les membres seuls sont admis.

ALF. ROY,
Sec.-Trés.

Sorel, 6 juin 1877.



CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
District de Richelieu.

Un terme ou une session de la Cour du Banc de la Rivière, tenant juridiction criminelle pour le district de Richelieu, sera tenu au Palais de Justice en la ville de Sorel.

LUNDI, LE DEUXIÈME JOUR DU MOIS DE JUILLLET PROCHAIN A DIX HEURES DU MATIN.

Je donne en conséquence avis à tous ceux qui veulent agir contre les personnes détenues dans la Prison commune de ce district, d'être là et alors présente pour agir contre elles en autant qu'il sera juste, et le donne également avis à tous Juges de Paix, Coroners, Connétables et Officiers de Paix dans et pour le district susdit, de comparaître personnellement avec leurs indictments et autres documents, pour faire ce qui dans les différentes charges doit être par eux fait.

P. GUEVREMONT,
SHERIFF.

Bureau du Sheriff, à Sorel, 1er Juin 1877.

GRANDE Vente de Marchandises Seches AU GRAND Magasin Populaire

105, 107 et 109, Rue St. Laurent,

Coin de la Rue Lagachetière,

MONTREAL,

PRATIQUES, ATTENTION!

Vous devriez venir de bonne heure le matin, autrement vous ne pourriez pas vous faire servir, parce que la foule est effrayante, malgré que nous ayons trois magasins réunis en un seul. Tout le monde a connaissance de la quantité de pratiques qui viennent à notre magasin; ainsi prenez notre avis et venez de bonne heure le matin et vous éviterez la foule.

VENTE ÉPOUVANTABLE!

Cette vente sera bien considérable, parce que beaucoup de marchands, qui sont jaloux de notre succès, font tout leur possible pour vendre plus bas que nous, mais ils feraient tout aussi bien d'essayer d'arrêter le fleuve St. Laurent de l'essayer à vendre à meilleur marché que nous.

EN MAINS!

Nous tenons le commerce de la ville en mains, et nous désirons le garder; cela nous a coûté beaucoup de trouble pour l'obtenir, en conséquence, nous ne nous en départirons pas aisément.

GRANDS AVANTAGES!

Nous offrons maintenant des avantages exceptionnels; nous sommes capables de vendre bon marché. — Personne n'est obligé d'acheter; tout ce que nous demandons, c'est de venir et de voir nos prix.

LE MASSACRE!

Cette liste demande à être lue attentivement.

Alpaca Noir! Alpaca Noir!

\$19,735 VALANT D'ALPACA NOIR.
sont à vendre. Nous avons acheté l'assortiment complet d'un marchand d'Alpaca Noir. Nos Alpacos sont excessivement bas. Il dominent au-dessus de tous les autres dans le commerce.

Voyez.

Très bel Alpaca Noir, seulement de la verge Bon Alpaca Noir, seulement 10c la verge. Très bon Alpaca Noir, seulement 12c la verge. Splendide Alpaca Noir, fini en soie, 15c la verge valant le double de l'argent. Très bel Alpaca Noir, fini en soie, 20c la verge. Alpaca Noir Extraordinaire, seulement 25c la verge. Ce te ligne d'Alpaca Noir à 25c la verge, mérite d'être mentionnée. Rien de pareil ne peut se vendre à Montréal pour le même prix. Cet Alpaca est supérieur à tout autre Alpaca qui se vend 50c et est égal aux Alpacos de 75c dans la ville.

Etoffes à Robe Noires!

Avantage extraordinaires dans le Département des

Etoffes à Robe Noires.

Cobourg Noir, seulement 12c, 14c, 15c jusqu'à 20c.
Paramatlas Noir, 25c, 30c, 35c.
Drap Impérial, Noir, 15c, 17c et 20c.
Cordés de Russel, Noires, 18c 20c et 25c.
Meilleures cordés de Perse, Noires, 17c, 20c et 25c.
Merinos Français Noir, depuis 35c en montant.
Henrietta, Noir, à tout prix.

Tweeds!

Notre magasin est la meilleure place pour les Tweeds: nous pouvons offrir n'importe quel en villo.

Tweeds réellement très-forts et très-pesants, seulement 30c la verge.

Ce Tweed convient aux ouvriers ou pour des habillements d'enfants.

Très-bon Tweed, 35c, 40c, 50c.
Meilleur Tweed, double largeur, quelque chose de beau, seulement \$1 la verge.

Cotons et Coutils!

Nous ne pouvons être battus pour les Cotons et Coutils. Nos prix sont beaucoup plus bas que n'importe quelle maison en gros à Montréal. Personne ne peut comprendre comment nous pouvons vendre les Cotons et Coutils si bon marché, c'est un mystère pour tous les marchands de la ville. Nous sommes si bien connus pour vendre nos Cotons et nos Coutils à bon marché, qu'il n'est pas nécessaire d'en donner la liste.

MARCHANDISES D'ENCAN!

Nous avons une quantité considérable de Marchandises d'Encan dont nous désirons nous débarrasser; en conséquence, ces marchandises seront vendues à des

JOURS SPECIAUX.

Le jour spécial pour les acheteurs de Tanneries Ouest et d'Hochelega, est le Lundi. Pour ceux du Faubourg Québec, le Mardi. Pour ceux du Village St. Jean-Baptiste, le Mercredi. Pour ceux du Griffintown, le Jeudi, pour les gens de la campagne, le Vendredi, et pour tout le monde, le Samedi.

Rappelez-vous que l'endroit s'appelle
LE GRAND

EMPORIUM

DE

MARCHANDISES SECHES.

105 à 109 rue St. Laurent, coin Lagachetière
MONTREAL.

J. Carroll & Cie.

Sorel, 7 Juin 1877.



COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU SUD-EST.

Changement d'heures du départ des Trains.

A COMMENCER DE

Mercredi, le 6 Juin 1877.

Les chars partiront d'Acton pour Sorel comme suit:

Acton	à 6.00 hs. A. M.
Wickham	" 6.30 "
Drummondville	" 7.05 "
St. Germain	" 7.30 "
Lavallée's Corners	" 7.50 "
St. Guillaume	" 8.15 "
St. David	" 8.45 "
Yamaska	" 9.05 "
St. Robert	" 9.25 "
Sorel (arriveront à)	" 9.45 "

Donnant ainsi le temps aux gens de faire des affaires à Sorel jusqu'à 4 heures de l'après-midi. Les chars repartiront de

Sorel	à 4.00 hrs. P. M.
St. Robert	" 4.20 "
Yamaska	" 4.40 "
St. David	" 5.00 "
St. Guillaume	" 5.30 "
Lavallée's Corners	" 5.55 "
St. Germain	" 6.15 "
Drummondville	" 6.40 "
Wickham	" 7.15 "
Acton (arriveront à)	" 7.45 "

Le Mercredi, un char exprès pour transporter les animaux sera attaché au train, afin de favoriser les commerçants qui voudront prendre le *Trois-Rivières* le Mercredi soir pour Montréal ou le bateau de Québec.

POUR ALLER VENDRE LEURS ANIMAUX.

Afin de favoriser les cultivateurs, le Samedi, le prix du passage, billet aller et retour, sera vendu pour moins de moitié prix, afin que les cultivateurs puissent porter leurs produits au marché de Sorel et en même temps faire leurs achats.

Un train partira aussi tous les matins de Sorel à 6 heures pour Drummondville, arrêtant en allant et revenant à toutes les stations intermédiaires.

Le fret sera transporté à bon marché.

Hon. A. B. Foster,

MANAGER.

Sorel, 5 Juin 1877.



Hotel Richelieu

Coin des rues

NOTRE-DAME & ST. VINCENT,

Vis-à-vis le PALAIS DE JUSTICE,

Montréal.

C'est le seul Hôtel de la Ville tenu sur les Plans Européen et Américain. L'Hôtel peut recevoir 200 personnes.

CONDITIONS:

Plan Américain, (par jour.)	\$1.50
Chambre et Pension,	
Plan Européen, (par jour.)	\$1.00
Pour une chambre élégamment fournie.	

L'omnibus de l'Hôtel se trouve à l'arrivée de tous les trains de chemin de fer.

J.-B. DUROCHER,
PROPRIÉTAIRE.

Dr. Deuaire Bondy,

86, RUE AUGUSTA,

SOREL.

5 Mai 1877.—ua.

Magasin à Louer.

Le superbe magasin ci-devant occupé par M. Duckett, dans le bloc neuf de M. R. H. Kittson, en face du magasin de M. G. Y. Labelle. Ce magasin est un des plus beaux et des mieux proportionnés pour le commerce de Marchandises seches.

S'adresser à

R. H. KUTSON.

Sorel 8 Mai, 1877.—jno

MÉDAILLE D'HONNEUR.

ASTHME

CATARRHE, OPPRESSION, TOUX, PALPITATIONS et toutes les affections des voies respiratoires sont calmées d'un instant même et guéries par les TUBES LEVASSEUR.

Dépôt central du Dr. LEVASSEUR, pharmacien-chimiste de 1ère classe, 23 rue de la Monnaie, PARIS

GRAINS DE SANTÉ DU Dr. FRANCK

Apéritif, Purgatif, COULES, FIÈVRES, ÉMAILLÉ, etc. etc. etc. Ce bon remède est le plus perfectionné en composition.

1er Juin 1876.—ua.

LES HÉMONOCHES sont guéries d'une manière définitive par l'onguent de Mathieu; sinon, l'argent est remboursé. Prix: \$1 par pot, ou 4 pots pour \$6. A vendre en gros et en détail par la Compagnie Chimique de Wingate, à Montréal, et en détail par tous les Droguistes. Il sera expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix par le Dr. E. Mathieu, 198, rue Notre-Dame, Montréal.

Sorel, 11 février 1875.—lan.

GUERLAIN, Parfumeur, 15 rue de la Paix, Paris.—Fabrication spéciale, pour chaque client.

Mars 1876.—ua.

POUR LA
TOUX.

LE

FRISSON.

OU TOUTE

AFFECTION

DE LA

GORGE

OU DES

POUMONS.

ESSAYEZ DU

"Syrop de Gray."



GEO. MENARD

ORLOGER ET BIJOUTIER.

No. 55, Rue Augusta,

VOISIN DE LA LIBRAIRIE DE
M. ELZ. BOUTHILLER,
SOREL.

Se charge de toutes espèces d'ouvrages d'orfèvrerie et Bijouterie à des prix réduits.
Sorel, 9 Fév. 1877.—sm.

Terrain à vendre.

Un magnifique terrain de 67 pieds sur 130, coin des rues Augusta et Prince, voisin de M. André Chapdelaine.
S'adresser à

N. F. PATENAUDE.

Sorel, 10 Fév. 1877.—jno.

JUPITER STAR,

HAMBLETONIAN.

Étalon brun, pur sang, trotteur, de 5 pie 1/2 et 3 ponce, tenu à la disposition des cultivateurs à l'Hôtel Royal Victoria par Ed. B. Urque.

\$0 pour une saillie garantie.
\$2 payable d'avance.

Pour plus d'informations, s'adresser au sous-signe.

Un clos est réservé exprès pour les juments qui viendront des places étrangères.

ED. BOURQUE.

Sorel, 15 mai 1877.—3m.

QUAI A LOUER.

Le quai où on est anciennement les bateaux de la Cie Union. Il y a un grand hangar dessus érigé.

S'adresser à

C. J. C. WURTELE,

Act. at, Sorel.

Sorel, 3 Avril 1877.—um.

SALLE DE RAFFRAICHISSEMENT.

Nous désirons à l'avenir respectueusement nos pratiques et le public en général que nous avons réouvert notre salle de rafraichissement pour la saison, et profitons de l'occasion pour offrir nos remerciements au public pour le patronage libéral qu'il a donné à cette nouvelle entreprise. P. n. dernier.

Ouvvert de 10 a. m. à 10 p. m,

WM. LUNAN & FILS,

17 ET 19, RUE DU ROI,

SOREL.

19 mai.

Avis.

Je suis assigné, A Demers, avocat, de la ville de Berthier, dans le District de Richelieu, donne par le présent avis, que j'ai été nommé Curateur à la succession vacante de feu François Gagnon, en son vivant Hôtelier, de la dite ville de Berthier. Les créanciers de la dite succession sont requis de produire leurs réclamations sous un mois, et ceux qui sont endettés envers la dite succession sont requis de payer entre mes mains dans le même délai.

S'adresser à

A. DEMERS,

Curateur.

Berthier 23 Mai, 1877.—lm

La Cie d'Assurance CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE "STADAGONA"

RESULTATS FINANCIERS DES 14 MOIS D'AFFAIRES FINISSANT
LE 31 DECEMBRE 1876

Capital autorisé		\$5,000,000.00
“ souscrit		■ 2,300,000.00
“ payé		200,000.00
Dépôt au Gouvernement (feu)	_____	
“ “ “ (vie)		150,000.00
	_____	50,000.00
Revenu total, Primes sur feu et intérêt		
Pertes totales		243,775.00
	_____	63,528.00
Fonds placés		194,913.50
Fonds en mains et en dépôts		49,193.00
Autres items d'actif		49,888.00
Actif total		<u>293,994.00</u>

CHAUSSURES

DE TOUTES SORTES

A très-bon marché.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public de Sorel et des paroisses environnantes, qu'il vient de recevoir son assortiment de

Chaussures d'Été.

consistant en
Chaussures communes et Chaussures de goût.

pour Hommes, Femmes et Enfants
Toutes ces Chaussures, ayant été achetées argent comptant, peuvent être vendues à des prix qui défient toute compétition.

Une visite est respectueusement sollicitée au Magasin de

FELIX PLOUF.
No. 18, Rue Augusta,

EN FACE DU MARCHE,

SOREL.

1er Mai 1877.—ua

MEILLEUR & Cie.

ONT TRANSPORTE LEUR MAGASIN AU

No. 652, RUE CRAIG,

(Pres de la Rue Bleury)

ILS AURONT UN ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE D

Poêle, Fournaies, Couchettes de Fer,

SOMMIERS A BRESSOIRS, MATELAS,

Réfrigérateurs et Coffres à la glace,

Machines à Laver et à Tordre le

Linge,

Et un assortiment général d'Ustensiles de Ménage.

AUSSI :

Jets d'eau de toutes grandeurs et qualités.

C'est notre maison qui a fourni et posé la plus

part des jets d'eau à Montréal.

Montréal, 1er juin 1875.

A. E. BRASSARD,

Syndic Officiel.

POUR LE

Distriet de Richelieu.

AU BUREAU DE

BARTHE & BRASSARD,

Avocats.

No. 8, RUE GEORGE.—SOREL.

Sorel, 18 sept. 1875

A. BARON LAFRENIERE,

HUISSIER COUR SUPERIEURE.

ST. DAVID,

9 Mai 1876.—ua

VINEGAR BITTERS

PURELY VEGETABLE FREE FROM ALCOHOL

DE WALKER'S CALIFORNIA

VINEGAR BITTERS

Dr. J. Walker's California Vinegar Bitters are a purely Vegetable

preparation, made chiefly from the native

herbs found on the lower ranges of the

Sierra Nevada mountains of California.

The medicinal properties of which

are extracted therefrom without the use

of Alcohol. The question is almost

daily asked, "What is the cause of the

unparalleled success of VINEGAR BITTERS?"

Our answer is, that they remove

the cause of disease, and the patient

recovers his health. They are the great

ADRESSES D'AFFAIRES.

L. P. P. CARDIN,

Notaire,

No. 74, RUE AUGUSTA.

Sorel, 16 avril 1873.—jno.

JACQUES CHAMPAGNE

HUISSIER

ET

AGENT COLLECTEUR.

ST. GABRIEL'S BRANDON.

Sorel, 18 nov. 1875.—ua.

C. HARPIN

AVOCAT.

RUE AUGUSTA.

Voisin du Bureau de Poste,

SOREL. P. Q.

M. Harpin se chargera des collections de

comptes, billets, etc., qu'on voudra bien lui

confier, une remise sur ces montants collectés

sera faite aussitôt.

Sorel, 28 Mai 1875.—ua.

J. A. E. GENEVEUX.

HUISSIER

ET

AGENT COLLECTEUR

Bureau à Berthier (Ville).

22 février 1868.—lan.

BRIQUES A VENDRE.

500,000 DE LA MEILLEURE QUALITE.

Livrables à demande à la Briqueterie de

Sorel.

JAMES SHEPPARD,

Sorel, le 22 mai 1876.—jno.

Maisons à vendre.

Plusieurs bonnes maisons en bois, sur le ter-

rain de MM. Labelle & Barthe, près du Richelieu.

Ces maisons seraient faciles à transporter et

seraient bien l'affaire de ceux qui ont des

lots vacants en arrière de la ville.

Pour les conditions, s'adresser aux souss-

gés.

CYRILLE LABELLE,

G. I. BARTHE.

Sorel, le 20 Sept. 1876.

DU FER DANS LE SANG

PERUVIAN

IRON

SYRUP

Donne des Forces aux Faibles.

Le syrop peruvien, une solution in-

altérable du protoxyde de Fer, est

combiné de manière d'avoir le caractè-

re d'un aliment, aussi digestible et

assimilé aussi facilement au sang que

les mets les plus légers. Il aggrave la

quantité de l'agence vitale de la na-

ture elle-même, du fer dans le sang,

et il guérit "d'innombrables maux"

simplement en stimulant, fortifiant, et

en vitalisant le système tout entier.

Le sang enrichi et vitalisé parcourt

chaque partie du corps, il répare les

dommages et les pertes, il cherche les

secrétions morbides et ne laisse rien

MODE D'ETE

POUR

1877.

Place du

MARCHE

SOREL

Place du

MARCHE

SOREL

Le soussigné fournit aux personnes qui le

désirent, tous les draps, etc., à meilleur mar-

ché que dans tout autre magasin.

A. BOUCHER,

MARCHAND-TAILLEUR,

Sorel, 26 octobre 1872.—lan.

ENSEIGNE

D U

Cadenas d'Or.

Ferronnerie,

Coutellerie,

Articles Electro-plaqué,

Corniches et rouleaux pour fenêtres,

Baquettes de cadres et d'escaliers,

Couchettes en fer battu,

Poêles de cuisine et de passage,

à bois et à charbon

Aussi agent du célèbre *Napoli* pour nettoyer

les cuivres, ferblanterie, les vitres, ôter les

taches de sur le marbre, etc., etc.

L. J. A. SURVEYER,

634, Rue Craig.

Montréal, 26 juillet 1872.—lan.

FORGE.

AUGUSTIN PORTELANCE,

Rue Charlotte—SOREL.

Le où l'on se procure le meilleur ouvrage

à Sorel à des prix modérés et à des conditions

libérales, ainsi que du charbon de forge de

première qualité, du fer de toutes espèces

et de l'acier.

On trouvera aussi des roues de voitures de

plusieurs proportions.

Ferrures pour bateaux à vapeur, Moulins,

etc., et tout ce qui est nécessaire aux bâtiments,

et en général toutes espèces d'ouvrages en fer

garant être de la meilleure qualité possible :

réparation de Bouillottes et d'Ustensiles.

Il se flatte de pouvoir mériter une large part

du patronage public.

Augustin Portelance.

Sorel, 15 Octobre 1862.—lan.

ELZEAR DROLET,

CARROSSIER,

Sorel,

Informe le public en général qu'il est devenu

propriétaire de l'ancien établissement de M. Hubert

Drolet, et qu'il aura constamment en vente

un grand nombre de

VOITURES D'HIVER ET D'ETE.

faites avec toute l'élégance voulue et d'après les

modèles les plus recherchés.

DE PLUS :

Il est prêt à faire toutes espèces de voitures

sur commande suivant le goût des gens.

Le Dossier Méca-

nique Perma-

ment de Cohn,

Pour enfilier et relier toute sorte de docu-

ments, a été en usage pendant 20 ans dans ce

pays et pour son utilité, sa durabilité, et sa

commodité s'est trouvée sans égal.

Nous avons la permission de référer à MM.

Robertson, Linton & Cie, J. L. Cassidy, & Cie,

etc., dans cette ville et à beaucoup d'autres

maisons patout dans la Péninsule qui sont

unanimement dans leur admiration, et le trouvent

indispensable pour enfilier et préserver des

lettres, des factures, des comptes, des reçus

et d'autres documents.

Il surpasse tout ce qui a été inventé jusqu'à

ce jour pour le même but et il est inégalable

pour des Marchands, des Agents, des Banques,

des Compagnies d'Express, des Chemins de

Fer, de bateaux à vapeur, de Télégraphe, de

métier ou de profession.

Manufacturé à présent à vapeur, sur une

grande échelle et sous la surveillance de l'in-

venteur M. Louis Cohn. Les soussignés sont en

état d'offrir ces dossiers à des prix énormément

réduits, desirant de les faire accessibles à tout

le monde.

Manufacturé par la "Metallic Stationery Manu-

facturing Company, 43, St. Peter Street."

CHS. MARTIN, MONTREAL,

Soul Agent.

15 Aout, 1876.—ua.

DIDACE GUEVREMONT.

HUISSIER

De la Cour Supérieure pour le District

de Richelieu.

Bureau à Sorel, au Bureau du Sheriff.

Sorel, 16 Déc. 1876.—ua.

LA PLUS GRANDE

Merveille des Temps Modernes.

PILULES ET ONGUENT DE

HOLLOWAY.

CES PILULES purifient le sang, corrigent

les troubles des reins, de l'estomac, des

reins et des intestins et sont inestimables

dans toutes les maladies naturelles aux femmes.

CET ONGUENT est le seul remède certain

pour les maux aux jambes, vieilles blessures, plaies

et ulcères, qui durent depuis n'importe quel

temps. Il n'y a pas d'égal pour la gonorrhée,

la Diphthérie, le Rhume, les Frissons, la Goutte,

le Rhumatisme et toutes les maladies cutanées.

MÉFIEZ-VOUS DES CONTREFAÇONS VILES ET

ABOMINABLES

Je crois de mon devoir de dire que mes pilu-

les et mon onguent ne sont ni manufacturés

ni vendus en aucune partie des ETATS-UNIS.

De malignes imitations des Pilules et

de l'Onguent de Holloway sont manufacturées et

vendues sous le nom de "Holloway & Cie.",

par J. E. Henry, Curran & Cie, droguistes, de

New-York, avec une prétendue marque de com-

merce.

Il y a aussi un Joseph Haydock, de New-

MAGASIN DE MARCHANDISES SECHES

AU PLUS BAS PRIX

DU CANADA.

J. CARROLL

& CIE.

105, 107 et 109, Rue St. Laurent,

Coin de la Rue Logachetière,

MONTREAL.

FONT DES VENTES HEBDOMADAIRES

Régulières d'immenses quantités de March-

andises Sèches que leurs agents achètent aux

Encans du Canada. Ils ont aussi en mains

Trois Fonds de Banqueroute

Considérables Valant au-

dessus de \$175,000.

Ce qui actuellement produit la plus grande

excitation qui se soit jamais vue à Montréal;

des foules de gens sont obligés de s'en re-

tenir, faute de place pour eux dans le magasin.

Achats considérables à sacrifier ! De grands

avantages sont donnés à 300 Paquets sont main-

tenus ouverts et 34 Commis travaillent jour et

nuits pour marquer le prix des Marchandises.

Examinez les Prix suivants qui sont assez sur-